

VANDERYST (*Hyacinthe - Julien - Robert*), Missionnaire, prêtre séculier attaché à la mission des Pères jésuites du Kwango (Tongres, 12.9.1860-Kisantu, 14.11.1934). Fils de Jean-Joseph et de Pisait, Maria.

Hyacinthe Vanderyst obtient en 1885 le diplôme d'ingénieur agronome à l'Université Catholique de Louvain. Peu après il entre comme agronome de l'État au Ministère de l'Agriculture. S'appliquant surtout au développement de l'agriculture par l'utilisation rationnelle des engrains chimiques, il organise des recherches qui détermineront définitivement l'orientation de sa carrière scientifique.

Attrié vers le vaste champ d'expérience que constitue la colonie, mais désireux aussi de se consacrer à l'œuvre missionnaire, il se fait démettre de ses fonctions et s'engage en 1891 comme auxiliaire volontaire laïque des missions du Congo.

Au cours de son premier séjour dans la colonie, Vanderyst vient en aide aux Sœurs de la Charité de Gand, établies à Banana, pour la construction de leur couvent. Il occupe laborieusement ses loisirs à rassembler des collections de cryptogames et spécialement de champignons.

Mais il n'a pas compté assez avec le climat. Sujet à des fièvres continues, il est contraint de rentrer en Belgique, où il se rétablit assez rapidement.

Malgré sa grande nostalgie d'un retour au Congo, il rentre dans l'administration, attaché d'abord comme inspecteur-adjoint, ensuite comme inspecteur au Ministère de l'Agriculture. Il en profite pour faire paraître bon nombre de publications scientifiques d'agronomie accusant chez leur auteur une compétence remarquable.

Cependant la vocation de missionnaire n'a cessé de le travailler. C'est définitivement cette fois qu'il décide d'abandonner le service de l'État. De 1902 à 1906, il fait à Rome les études de théologie préparatoires au sacerdoce. Ordonné prêtre à Louvain, il offre sa collaboration aux Pères jésuites de la mission du Kwango. Ceux-ci l'acceptent.

L'abbé Vanderyst s'embarque le 5 avril et arrive dans la mission le 26 du même mois en 1906. Cette date sera pour lui le point de départ de sept séjours très rapprochés dans la colonie : du 26 avril 1906 au 19 mars 1909, du 22 novembre 1909 au 17 juillet 1912, du 2 avril 1913 au 26 septembre 1919, du 15 août 1920 au 9 juillet 1923, du 15 octobre 1924 au 14 avril 1928, du 29 mars 1930 au 8 avril 1931, du 12 janvier 1932 au 14 novembre 1934.

Deux fois seulement c'est par nécessité qu'il rentre en Belgique, sa santé étant sérieusement ébranlée. Rapidement il reprend le dessus et se remet au travail. Avant son dernier départ, il dépose à l'Institut Royal Colonial Belge des mémoires fort étendus. Ce sont les fruits de ses longues et patientes investigations dans le domaine de l'agronomie, de la biogéographie, de l'agrostologie, de l'élevage du bétail, etc... Mais il n'a pas terminé ses recherches. Au cours des trois dernières années de sa vie il les poursuivra, s'appliquant surtout à la question de l'enseignement agricole dans la colonie.

Quoique n'étant pas membre de la Compagnie de Jésus, son attachement profond aux missionnaires de cet ordre et son étroite collaboration à leur œuvre d'évangélisation et de civilisation valurent à cet auxiliaire dévoué d'être appelé par tous dans la suite : « Le Père Vanderyst ».

Les missionnaires du Kwango n'ont eu qu'à se réjouir de disposer d'une recrue aussi importante : « Le Père Vanderyst, écrit De Wildeman, était pour eux non seulement une unité missionnaire en plus, mais encore un agro-nome dont l'utilité était indiscutable pour la menée à bien de l'œuvre d'éducation par les fermes-chapelles qu'ils voulaient organiser. » Le R. P. Vanderyst allait d'ailleurs se retrouver là-bas dans un milieu scientifico-agronomique et botanique, car il allait pouvoir col-

laborer avec le R. Frère J. Gillet ».

Échelonnées tout au long de sa carrière, les publications innombrables du Père Vanderyst témoignent d'une activité scientifique étonnante, étendue à des domaines extrêmement variés : zoologie, géologie, préhistoire. Aux traités d'agronomie générale, d'agrostologie, d'agrosociologie, d'élevage et d'enseignement agricole, déjà commencés en Belgique, s'ajoutent des études sur les forêts, les savanes, les brousses, les plantes congolaises.

Au témoignage d'un juge compétent comme De Wildeman il s'agit là d'une œuvre scientifique de haute portée. Le Père Vanderyst apporte des données nouvelles dans le domaine de la médecine tropicale, de l'agrostologie, dans les questions de l'influence de la méthode culturale sur les associations végétales, de la nocivité des parasites végétaux, de la signification du palmier à huile pour la communauté indigène. Ses arguments en faveur de l'utilité des incendies de brousse et de forêt, qui faisaient partie du système de culture des Bantous, remettent toujours en question ce problème important.

Mais le Père Vanderyst doit demeurer également célèbre pour sa lutte contre la maladie du sommeil. En 1908, le Père Julien Banckaert, alors préfet apostolique et supérieur régulier des jésuites, désarmé en face des ravages effrayants de la « mangeuse d'hommes » dans la région de Kisantu, l'envoie à Léopoldville s'initier au diagnostic microscopique et au traitement de la trypanose. Grâce aux leçons que lui donnent les docteurs Broden et Rodhain, grâce aussi à la découverte récente de l'atoxyl et de l'émetique, le Père Vanderyst peut s'appliquer à enrayer le fléau dévastateur.

Son exemple incite d'autres missionnaires à s'initier à leur tour. Certains d'entre eux vont suivre en Belgique des cours de médecine tropicale. Cela va permettre d'organiser la surveillance médicale et le traitement sur toute l'étendue de la région de Kisantu, si bien que, dès 1920, la victoire est complète.

L'activité scientifique du Père Vanderyst fut surtout de portée pratique. Trop variée et dispersée elle n'atteignit pas toujours les résultats espérés. Elle fut l'activité du missionnaire avant d'être celle du savant. Elle cherchait avant tout le progrès moral et économique des noirs, base indispensable pour une chrétienté durable.

Le Père Vanderyst était une âme entièrement donnée à son idéal religieux et missionnaire. On peut s'en rendre compte dans ce passage d'une lettre qu'il adressa au R. P. provincial des jésuites de Belgique : « Les souffrances, les fatigues, les privations ne comptent point ou pour si peu de chose. Ce qui domine tout, c'est un sentiment de bonheur, calme, toujours nouveau, toujours grandissant qui me rend tout facile. Rien ne m'effraie, ni la maladie, ni la mort ! ». Il était prêt, quand la mort vint le surprendre, totalement épuisé, le 14 novembre 1934.

Le Père Vanderyst était membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de Turin et membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge.

Publications. — Voir E. De Wildeman, *Énumération chronologique des publications du R. P. H. Vanderyst, missionnaire au Congo belge*, *Bull. des Séances de l'Inst. Royal Col. Belge*, t. VI, 1935, 1, pp. 39 à 46. — *La lutte contre la diffusion de la tuberculose dans le Moyen-Congo*, *Miss. Belges de la Comp. de Jésus*, 1920, p. 157. — *Voyage d'étude*, *Idem*, 1928, pp. 256, 291, 305, 369, 409, 451. — *En route vers le Congo*, *Idem*, 1925, p. 5. — *Lettres inédites*, *Archives de la Comp. de Jésus*, Brux.

27 mars 1950.
J. Van de Casteele, S. J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les Missionnaires belges au Congo*, pp. 364-365. — E. De Wildeman, *Le R. P. Hyacinthe Vanderyst 1860-1934*, *Bull. des Séances de l'Inst. Royal Col. Belge*, t. VI, 1935, pp. 28 à 38. — Notice nécrologique dans *Agricultura*, Louvain, février 1935, p. 84. — *Échos de Belgique*, décembre 1934.